LETTRES

POUR

SERVIR DE SUITE

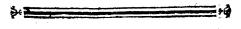
A L'ESSAI

Sur la Théorie du Somnambulisme Magnétique.

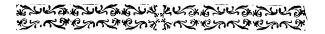
PAR M. T. D. M.



LONDRES.







AVERTISSEMENT

DEL'AUTEUR.

LES Lettres suivantes ont été choisses entre celles que je reçus directement ou indirectement lors de la publication de l'Essai sur la théorie du Somnambulisme magnétique. Je crois devoir aujourd'hui les joindre à cet ouvrage, parce qu'elles renferment les objections les plus fortes qui furent faites contre mon apperçu de théorie, & que les réponses que j'y sis dans le temps, pourront servir à développer de plus en plus les idées que je n'avois présentées d'abord que d'une manière bien précise.

Je pense d'ailleurs que la connoissance de ces Lettres, en donnant une idée générale de quelques-unes des opinions qui existoient alors parmi les Magnétiseurs, est nécessaire encore pour faciliter l'intelligence de certains passages du journal de la Demoiselle N., & de celui de Madame B., dans lesquelles j'ai répondu quelquefois à ces opinions, d'une manière qui a dû paroître obscure à ceux des Lesteurs qui ne les connoissoient pas, & même elle me sauvera les reproches qu'on auroit pu me faire d'avoir exagéré les saits extraordinaires que j'ai cités.

Je n'ajouterai aucunes réflexions nouvelles sur les faits, parce que je crois que tout ce que j'en ai dit depuis dans mes journaux, est plus que suffisant pour manisester la manière dont je pense sur toutes ces choses merveilleuses.

Mon intention ici n'étant que de mettre tous les Magnétiseurs de plus en plus à portée de juger ce que j'ai dit jusqu'à présent touchant le Magnétisme, je crois ne pouvoir mieux faire que de leur présenter, sous un seul point de vue, tout ce qu'on a pu me dire contre mes opinions. Mais aussi comme il n'est pas nécessaire pour cela que les Auteurs de ces Lettres soient connus, je ne les désignerai en aucune manière.



LETTRES

POUR

SERVIR DE SUITE

ALTESSAI

Sur la Théorie du Somnambulisme Magnétique.

LETTRE

DE M. le Comte de . . . à M. L. . . . le 23 janvier 1786.

JE vous demande bien pardon, Monsieur, d'avoir autant différé la réponse & les remercîmens que je vous dois.

J'ai lu l'Essai sur la théorie du Somnambulisme magnétique. Quelqu'heureusequesoit l'explication

Α

donnée par l'Auteur des phénomènes qui l'ont frappé, quoique nous n'en ayons point d'imprimée jusqu'ici qui mérite qu'on la présère à la sienne, je ne peux vous dire, sans mentir à ma conscience, que j'en suis pleinement satisfait.

D'abord, je tiens pour avérés les faits qu'il cite. Non seulement il seroit absurde de supposer qu'un homme qui n'a rien à se promettre des soiblesses de la crédulité, eût voulu la surprendre par des fables; non seulement les irréprochables témoins dont il s'est entouré le mettroient à l'abri de tout soupçon de supercherie; mais, comme vous l'observez très-bien, ce que son Somnambule a fait, mille autres le sont chaque jour dans nos traitemens.

Dira-t-on que le désir d'opérer des choses extraordinaires est souvent cause qu'un Magnétiseur s'abuse au point d'en voir qui n'existent pas; d'où il suit que la soi qu'il nous montre est uniquement l'ouvrage de l'illusion qu'il s'est saite. Je réponds à cela, qu'une pareille allégation est sans sorce, lorsqu'il s'agit de prédictions qui n'imposent que le soin de les bien constater, pour s'assurer ensuite si elles recevront ou non leur accomplissement.

Je sens que dans le nombre il en est de fautives: le malade tombe dans l'erreur, ou il mêle l'erreur à la vérité, selon que son état de somnambulisme est plus ou moins parsait; mais il est aussi des prédictions qui s'accomplissent en tous points, sans que la volonté du Somnambule y puisse avoir contribué; & celles-là sont plus que suffisantes pour convaincre l'homme le plus disposé au donte, s'il veut s'éclaircir de bonne soi.

Je n'examine donc point si les phénomènes dont il s'agit sont consormes à ce que nous connoissons des lois de la nature : je me permets seulement quelques observations sur la théorie qu'on emploie pour les expliquer.

La vie dépend de trois choses principales; de la circulation du sang, de la respiration & des fonctions du cerveau. Par l'action du cœur, le fang artériel est poussé vers les canaux qu'il doit parcourir. Par la respiration, l'air se renouvelle à chaque instant dans le viscère qu'il rafraschit & qu'il épure. Les fonctions du cerveau ne sont pas aussi bien connues que celles du cœur & du poumon; mais en vérité, elle est bien raisonnable, l'opinion qui leur attribue la reproduction de ce fluide si subtile dont s'abreuvent nos nerfs, & qu'il faut absolument reconnoître en nous pour l'agent déterminatif du mouvement & du sentiment, puisque le mouvement & le sentiment n'ont plus lieu dans toute partie du corps dont les nerfs font retranchés. Cet agent, on l'a nommé fluide vital, esprits animaux, archée, nature, &c. M. de T.

D. M. le nomme feu elementaire. Qu'importe le nom, pourvu qu'on s'entende. Cependant, comme nous avons des notions affez distinctes du feu élémentaire, qui n'est pas tel au surplus quand nous le respirons, parce qu'il a nécessairement obéi pour lors à la loi des affinités, & qu'il s'est combiné avec l'acide de l'air, pour former le fluide électrique ou le soufre, je vous avoue que j'ai de la peine à croire qu'il soit de la même nature que le fluide nerveux, lequel probablement se travaille, s'élabore dans le cerveau comme le chyle dans l'estomac : fluide qui joue le plus grand rôle dans l'organisation animale, qui lie, si vous voulez, l'ame & le corps; mais qui, foumis aux influences du feu élémentaire ou fluide électrique, a des propriétés, une destination, qui ne permettent pas de les confondre l'un avec l'autre.

Est-il bien vrai qu'on puisse accélérer le courant du fluide universel, tel que M. T. D. M. le conçoit, s'en imprégner par surabondance, comme un corps qu'on isole se surcharge d'électricité, & par conséquent agir avec succès sur un être souffrant & soible qui en seroit dépourvu? C'est ce que l'expérience vous démontre, sans qu'à coup sûr votre esprit comprenne bien la loi qui préside à cette opération.

On comprend moins encore comment l'action magnétique, continuée & favorisée par quelques circonstances, amène le Somnambulisme : état pendant lequel les facultés intellectuelles acquièren t un si beau développement, qu'outre la connoissance exacte de sa maladie, & celle des moyens de la guérir, le Somnambule exerce quelquesois, de manière à consondre la raison, le don de prophétiser.

Ce don peut-il appartenir aux sens? Ce sixième sens prétendu, quoique doué de la sensibilité la plus exquise, quoique réunissant à lui seul les attributs & les fonctions des cinq autres, qu'a-t-il de commun avec la prescience de l'avenir ? L'Auteur l'appelle instinct chez les animaux, & conscience chez nous. L'instinct dirige l'animal, & le porte à la conservation de son être. La conscience dirige l'homme & détermine la moralité de ses actions. L'instinct est le produit des sens abandonnés à leur impulsion propre. La conscience est un sentiment que les organes ne forment point; elle peut agir sur eux en troublant le fluide des nerfs, & convertissant ainsi par un mécanisme qui nous est inconnu la douleur morale en mal physique; mais je n'apperçois pas comment la conscience & l'instinct conduiront jamais à deviner les événemens de l'avenir, à fixer le jour, l'heure, la minute où ils arriveront.

Un homme calcule les révolutions politiques; elles ont lieu plutôt ou plus tard : fort bien; il n'est jusques-là qu'un homme de génie; mais s'il m'annonce, par exemple, que le 3 janvier 1792, à cinq heures du marin, telle ou telle révolution s'accomplira, & que cette prédiction se vérisse à la lettre, je soutiendrai, j'aurai raison de soutenir, qu'elle avoit une toute autre base que le calcul & le raisonnement.

M. T. D. M. a vu que ce n'étoit point assez de reconnoître dans la composition de l'homme l'esprit & la matière, qu'il falloit convenir encore d'une substance qui, n'étant ni purement matière, ni purement esprit, participât des deux, & sût le principe de leur mutuelle correspondance. Cette idée, si chère à la société, dont j'ai l'honneur d'être membre, est une des plus sécondes qu'on ait proposées à l'esprit humain. Pourquoi l'Auteur qui l'adopte n'a-t-il pas fait un pas de plus?

De ce que le Somnambule découvre ce qui se passe en lui, il ne s'ensuit pas qu'il puisse annoncer l'époque précise de sa guérison, ni la manière dont elle s'effectuera, comme l'horloger qui a fait les pièces de son horloge assigne, après les avoir assemblées, la minute, la seconde, où les rouages auront achevé leur révolution.

1° L'horloger lui - même se tromperoit si les révolutions de ses roues absorboient un long espace de temps; le froid condense les métaux, sa chaleur les dilate. Il y a donc des variations sorcément

imprévues dans la machine la mieux exécutée.

2° Les organes de l'homme, bien autrement soumis que les métaux à la température de l'atmosphère, éprouvent de plus des vicissitudes inévitables occasionnées par les alimens qui servent à sa nutrition.

3° Quand le Somnambule verroit dans l'intérieur de son corps, aussi bien que l'horloger dans l'intérieur de sa montre, qu'en résulteroit - il? Il ne sussit pas de voir circuler le sang & les humeurs, il saut être initié dans la connoissance des lois qui en déterminent la formation & le mouvement. Et quelle montre, bon Dieu, que le corps humain! que de mystères il renserme encore pour les savans qui l'ont le plus étudié! Non, Monsieur, les Somnambules ne sont pas de simples machines organisées; non, leurs pronostics ne sont pas de simples effets de calcul & de raisonnement.

La Demoiselle N.... n'écrit point, ne lit point, elle n'a pas les premières notions de la médecine, elle ignore jusqu'au nom des remèdes dont on lui propose le choix; comment se fait-il pourtant qu'elle indique le seul qui soit capable de détruire le ver monstrueux qui la dévore? Est-ce là seulement de l'instinct? Un chien, nous dit M. T. D. M. se trompe-t-il sur la plante qui doit le soulager? Mais son odorat le guide, & voilà

un sens très-sûr d'après lequel l'instinct de l'animal agit, au lieu que le Somnambule a beau mettre en usage la perspicacité de son sixième sens, je désignation d'un remède qu'il ne sent pas, qu'il ne voit pas, qu'on lui nomme pour la première sois de sa vie.

Des expériences subséquentes apprendront à l'Auteur de la théorie du somnambulisme, qu'il n'est pas nécessaire de parler à l'estomac du Somnambule pour s'en faire entendre, qu'il n'est pas même nécessaire de parler, & alors que devient ce sixième sens qui veille, tandis que l'engorgement du cerveau tient les cinq autres dans l'ipaction?

Faire exécuter à un Somnambule par la feule puissance de la volonté, tel mouvement qu'on voudra lui preserire, ou obtenir de lui une réponse péremptoire sur des objets qu'il n'a pas connus, sont deux opérations en apparence identiques & dissemblables. En esset, M. T. D. M. rend raison de la première avec une clarté précieuse: il laisse sur la seconde une grande obscurité.

Mais moi qui me refuse à son explication, en ai-je une beaucoup plus satisfaisante à vous offrir? Monsieur, entre deux hypothèses également difficiles à concevoir, il faut toujours,

je crois, se décider pour celle qui, une sois admise, procure au cœur plus de repos.

La matière est éternelle, où la matière sut créée. La création de la matière ne se comprend sans doute guères mieux que l'éternité de son existence. Je n'hésite cependant pas plus à adopter la prenière qu'à rejeter la seconde, parce que dès l'instant où j'ai supposé un être créateur; rien dans l'univers n'embarrasse ma pensée.

De ce que la matière fut créée, je conclus que mon ame est immortelle. Qu'a-t-elle fait pendant mon enfance? Que fait-elle pendant mon sommeil? Que fera-t-elle quand le délire de la sièvre m'agitera? Pourquoi, malgré sa présence, extravaguerois-je dans mes discours, à la moindre lésion des sibres de mon cerveau? Je n'en sais rien; mai je conçois avec évidence, que cette ame agira selon sa nature de pur esprit, si par quelque moyen que ce puisse être, elle devient indépendante des organes matériels qui l'enveloppent.

Qu'est-ce, selon nous, que le Somnambulisme? La mort du corps & la vie de l'ame. Le Somnambule magnétique dans sa plus parsaite intégrité, jouiroit, par anticipation, du privilége d'exercer, sans la grossière intervention des sens, les facultés de l'être immortel qu'il recèle. L'être composé d'élémens, l'être périssable qui vous paroît s'acquitter encore de quelques fonctions, n'est plus qu'un mannequin, un instrument passif, comme la slûte, l'orgue, &c., qui ne doivent leurs sons qu'au sousse extérieur qui les frappe, & l'harmonie de leurs sons, qu'à l'intelligence du musicien qui les anime.

M. T. D. M. va plus que jamais se récrier contre la doctrine de ces Magnétiseurs spirituels, auxquels il expose à la fin de son livre, des doutes qu'on sent bien qu'il n'a pas. Mais, Monsseur, quand il accorde à la matière le don de deviner, car, qu'il ne s'y trompe point, la plûpart des annonces de sa Somnambule sont de véritables divinations, & que je soutiens, moi, qu'un tel don appartient exclusivement à l'esprit, laquelle des deux assertions, je vous prie, vous paroît mériter la présérence?

J'aurois désiré qu'il eût constaté avec encore plus de soin, que les dépouilles du ver détruit par la graine de chanvre & l'écorce d'orange amère, étoient bien celles du solium ou ténia. Il ne s'est point assez arrêté, ce me semble, sur les preuves, sur les témoins de ce fait important. Il seroit très-heureux que le remède indiqué par la Somnambule suppléât celui que nous connoissons contre l'action trop énergique duquel vous savez qu'on se prémunit, en faisant manger d'avance au malade une soupe au beurre, qui

graisse les parois des intestins, & les sauve des atteintes corrosives de la gomme gutte, classée à juste titre parmi les poisons actifs.

Telles sont, Monsieur, les réflexions qui me sont venues à la lecture d'un ouvrage trèsostimable, parfaitement ordonné, purement écrit, qui suppose un grand nombre de connoissances, & ce qui vaut mieux encore, le désir le plus ferme de les rendre utiles à l'humanité. Tout en me refusant au système de l'auteur, j'avoue bien franchement qu'on n'a rien imprimé sur le Magnétisme qui m'ait fait plus de plaisir. Il étoit impossible, en restant au sein de la matière, de tirer plus de parti de ses lois, de les appliquer avec plus de succès aux phénomènes dont il a voula nous donner l'explication. Qu'il me pardonne de l'avoir trouvée dans une doctrine, jugée ridicule par ceux qui ne la connoissent pas, la seule où j'ai clairement appris comment l'homme déchu par sa prévarication, peut, avec ses propres forces, remonter à son primitif état de gloire & de splendeur.

RÉPONSE

'A la Lettre précédente. A V. le 22 février 2786.

3 AUROIS bien désiré, M. le C. de pouvoir répondre, ou pour mieux dire, répliquer plutôt à l'intéressante lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire au sujet de l'essai sur la théorie du Somnambulisme magnétique; mais une santé chancelante, & plus encore la nécessité où j'étois d'avoir recours aux lumières de M. T. D. M., pour raisonner avec vous, d'une manière digne de vous & de lui, ne m'ont pas laissé maître de disposer du temps à mon gré. D'abord j'ai cherché à faire parler M. T. D. M., je l'ai écouté de mon mieux, ensuite j'ai écrit, quand j'ai pu, & comme je l'ai su; ayez donc pour ma lettre la même indulgence dont j'aurois besoin de la part de M. T. D. M., puisqu'en la lisant, vous n'entendrez que lui, permettez à présent que sans autre préambule j'entre en matière.

Sans nous appésantir sur aucun détail d'anatomie & de phisiologie, nous admettrons tout ce que vous pensez sur les trois principes essentiels

de la vie, nous admettrons encore; si vous voulez, l'opinion de ceux qui prétendent que c'est dans le cerveau que se font les secrétions par lesquelles se réproduit le fluide nerveux, le fluide vital, les esprits animaux, &c. Et encore, d'après vous, faut-il bien supposer une première cause physique à ce mouvement. De plus, si vous avez bien entendu M. T. D. M., vous avez dû voir qu'il ne confond point le feu élémentaire, avec le fluide nerveux; voyez à la page 2, du texte de son essai, vous y trouverez que le seu élémentaire est le principe du mouvement du fluide nerveux, & non pas ce fluide lui-même; & pour appliquer les termes de la génèse dont il s'est servi, il entend que le fluide nerveux est l'indigesta moles, mue par le fiat lux, au lieu que le feu élémentaire selon lui est le fiat lux tout seul.

M. T. D. M. a donc voulu dire feulement que le feu élémentaire donne au fluide nerveux plus matériel & combiné, le mouvement par lequel celui-ci porte aux nerfs leur nourriture. Il n'a jamais penfé que le fluide nerveux fût l'intermédiaire entre l'ame & le corps, & loin de les confondre, il a dit tout comme vous, que ce fluide est lui-même soumis aux impressions du feu élémentaire.

Lorsque M. T. D. M. a entrepris l'essai sur

la théorie du Somnambulisme, il avoit eu devant les yeux une multitude de faits de deux espèces très-différentes entr'elles, du moins en apparence. Les uns étoient purement physiques & dépendans visiblement du mécanisme de l'instinct : les autres paroissoient être des faits moraux dépendans de la volonté & des seules opérations de l'ame. La même Demoiselle N... qui lui avoit annoncé l'apparition de ses règles pour le 15 mai, à huit heures & demie du foir, lui avoit prédit, dans une autre occasion, que, le 10 juillet suivant, elle auroit une forte envie de monter à cheval, que ses parens lui en enverroient un de la campagne, mais que si on la laissoit aller, elle feroit en chemin une chute qui lui occasionneroit d'abord une perte, & ensuite une suppression avec des accidens mortels.

Voilà, entre beaucoup d'autres, une annonce physique & une prédiction morale, ou du moins qui paroît être telle, peut-être par le peu d'étendue de nos lumières, sur les vraies limites qui séparent le physique du moral. Ces deux annonces se sont effectuées à la lettre autant qu'elles pouvoient l'être.

Entre deux choses si différentes que pouvoit faire M. T. D. M. s'il a jugé que les annonces physiques avoient une cause de même nature, & pouvoient être expliquées physiquement. C'est

ce qu'il a tâché de faire, non point dans la vue stérile & vaine de former ou établir un système, mais parce qu'il étoit persuadé qu'ici, comme en chimie, ce ne sera qu'en recherchant la cause des effets connus, qu'on parviendra à découvrir & produire des effets plus utiles; il n'a donc voulu considérer la machine que dans ses opérations purement machinales. Et quant aux effets moraux dépendans des causes morales, M. T. D. M., persuadé depuis long-temps, que l'homme dans son état présent ne parviendroit que très-difficilement à les expliquer. n'a pas même songé à le faire, mais aussi, convaincu que s'il est une clef qui puisse quelque jour ouvrir ce sanctuaire, cette clef doit participer également du physique & du moral, il a seulement mis en avant cet intermédiaire sous le nom d'instinct physico-moral, ou d'expression de la conscience, terme dont vous ne paroissez pas avoir faisi le sens, dans celui de l'auteur, puisque vous vous contentez de le nommer simplement conscience.

Reste à présent à savoir si l'Auteur s'est mépris, dans ce qu'il a regardé comme des saits purement physiques. L'horloger, ditesvous, devine lorsque partant de l'état actuel de sa machine il annonce qu'un tel jour, & à telle heure, elle en sera à tel point de sa révolution,

& vous le prouvez, en disant que pour cela, l'horloger a dû néceffairement deviner quelles seroient, pendant cet intervalle, les variations de l'atmosphère & les influences de ces variations fur la machine, M. T. D. M. avoit dit tout comme vous, que si l'on cassoit une dent à l'une des roues de la machine, que si l'on tiroit un coup de pistolet à la malade, la veille de l'époque annoncée, le Somnambule, ainsi que l'horloger, seroient surement en désaut; mais que conclurez-vous de-là! Direz-vous que toutes choses égales d'ailleurs, & suivant le cours ordinaire, le Somnambule & l'horloger, n'avoient pas pu indiquer le point où en seroit leur machine à une époque déterminée, d'après l'état où ils le voyoient, dans le moment! Preuve de plus peut-être, que, comme nous le dissons tout à l'heure, nos lumières sont encore trop bornées, pour assigner les limites qui séparent le physique du moral, & que les effets que nous regardons comme moraux, pourront n'être pour nos neveux plus éclairés, que des essets trèsphysiques.

Vous dites encore M. le C. qu'il ne fussit pas que le Somnambule voie circuler en lui le sang & les humeurs, qu'il faut encore qu'il connoisse les lois qui en déterminent la formation & le mouvement, mais l'instinct du chien qui lui fait choisse

choisir la plante du chiendent, lui a-t-il encore appris quelles sont les lois suivant lesquelles cette plante va le purger ? Par-là, M. T. D. M. ne prétend pas dire que le Somnambule soit une pure machine de la même nature que celle du chien; il dir au contraire que dans l'homme l'instinct animal est accru de toutes les facultés morales. de-là, il a conclu l'instinct anticipé ou la pressen. tation. & de-là il auroit pu conclure encore l'instinct rétrogradé ou de réminiscence: au moyen du premier, l'instinct de sa mulale a opéré sur l'avenir, comme il auroit pu le faire sur le moment présent, & au moyen de l'instinct de réminiscence, la malade a pu approprier à son état actuel, le souvenir des sensations qu'avoit pu lui faire éprouver la graine de chanvre. A ce sujer, Monsieur, vous n'avez pas pris garde que cette graine est bien connue en Dauphiné, & qu'on ne peut pas dire, comme vous l'avez dir, que la malade ignoroit, jusqu'au nom des remèdes dont on lui proposoit le choix, & qu'on lui nommoit, dites-vous, pour la première fois de sa vie; observez encore que cer instinct de réminiscence est précisément celui qui indique au malade le remède qui convient à son état présent. quoiqu'il n'air pas ce remède actuellement fous les yeux.

M. T. D. M. n'a point dit qu'il soit nécessaire

de parler à l'estomac du Somnambule pour s'en faire entendre. Il a dit que le Somnambule entendoit ce qu'on lui disoit au creux de l'estomac, quoiqu'assez bas pour n'être pas entendu de ses oreilles, ce qui est bien différent, & il a si peu regardé comme necessaire de parler à l'estomac, qu'il a au contraire indiqué les moyens physiques par lesquels le Somnambule obéit à la seule volonté de son Magnétiseur; il n'a pas dit que le même Somnambule donneroit des réponses péremptoires sur des objets qui lui seroient parfaitement inconnus, parce que 1º la graine de chanvre n'étoit point dans ce cas, 2° parce que toutes les réponses de ce genre que M. T. D. M. a obtenues par ses expériences, lui paroissant jusqu'à présent, ne tenir qu'à l'ordre moral, (du moins dans l'acception que nous donnons à ce mot) il ne les a point rapportées comme n'étant pas du sujet dans les bornes duquel il vouloit se rensermer pour ce moment-ci. Tout-à-l'heure il le disoit, il désire que cette clef physico-morale foit mieux connue ; peut-être un jour pourra-t-il exposer plus au long les idées qu'il a lui-même sur ce sujet. Mais jusque-là il a cru devoir s'en tenir au seul physique, & ne pas faire ce pas de plus que vous paroissez désirer qu'il eût fait.

Vous avez sans doute raison, M. le C., de choisir entre deux hypothèses également difficiles à con-

cevoir, celle qui procure plus de repos au cœur; mais en admettant la création de la matière, & un Dieu créateur vérités de sentiment plus encore que de raisonnement, auxquelles je regarde comme impossible de se resuser dans le fond de son cœur, s'ensuit-il que cette matière créée ne puisse pas, dans certaines circonstances de situation, de combinaison, de mouvement ou de repos, non pas deviner ou prédire l'avenir, ce que jamais M. T. D. M. n'a prétendu attribuer à la matière, comme vous semblez l'avoir pensé contre son intention & le sens de son ouvrage, mais développer dans l'ame, ou plutôt laisser en elle à découvert, des facultés dont elle ne paroît pas jouir ordinairement; en un mot, lui laisser la liberté de produire par sa réaction sur la matière des effets surprenans, mais plus ou moins merveilleux, selon les degrès de persection du Somnambulisme, qui quelquesois sont très-dissérens dans le même sujer; (ce qui paroît même prouver que la matière y entre pour beaucoup,). & ne pourroit-il pas so faire encore que ces prodiges ne nous étonnent si fort, que parce que nous fommes bien loin de connoître & même de nous douter de la nature de notre ame, de toutes fes facultés, & des propriétés innombrables de la matière dont il est à présumer que la plus grande B 2

partie sera toujours inaccessible à la conception des hommes.

La more du corps & la vie de l'ame dans le Somnambulisme, sont sans doute des idées grandes & magnifiques; mais comment; ersuader à l'homme qui ne dort pas, qu'un mannequin sans ressort se mouvera comme s'il en avoit, qu'une flûte cassée rendra des sons, & qu'une orgue brisée sera entendre des airs modulés au gré du musicien qui tenteroit de l'animer : tout cela est-il plus concevable que la matière modifiée ou organisée, de manière à laisser à l'ame le libre usage d'une faculté qui paroît lui être essentielle, ainsi que M. T. D. M. espère de pouvoir un jour le prouver; en attendant, je ne trouve pas plus d'embarras dans l'une que dans l'autre de ces deux suppositions, ni moins de repos pour mon cœur. Laissons donc faire au temps, à des expériences, & des observations multipliées, & contentons-nous pour le présent de voir le Somnambulisme, sans le comprendre; tâchons cependant d'en expliquer tout ce qui peut être à la portée de nos connoissances actuelles, & sur-tout efforcons-nous de le produire toutes les fois que nous le pourrons, & que nous le jugerens utile & salutaire au Somnambule lui-même, & à ses semblables.

M. T. D. M. fensible aux éloges que vous don-

neza son ouvrage, & sur-tout à la justice que vous rendez à ses intentions, est bien convaincu que si quelque jour, les hommes peuvent découvrir les moyens de remonter à cet état primitif de gloire & de splendeur dont ils sont si malheureusement déchus, ils le devront sans doute aux lumières & aux recherches bienfaisantes du petit nombre de philosophes, amateurs de cette doctrine chère à votre société, & que M. T. D. M. est, ainsi que moi, bien éloigné de tourner en ridicule, comme font ceux qui ne la connoissent pas; mais en attendant cette heureuse révolution, M. T. D. M., sans prétendre rester au sein de la matière, a jugé qu'il pourroit être utile à l'humanité, de lui faciliter par des recherches simplement physiques, l'usage du petit nombre de facultés dont l'homme déchu est encore en possession.

Agréez M. le Comte l'hommage de mes sentimens, & l'assurance du respectueux attachement avec lequel j'ai l'honneur d'être, &c.

LETTRE

Écrite à M. T. D. M. de G... le 25 février 1786.

Vous serez surpris, Monsieur, que n'ayant pas l'honneur de vous connoître, j'aie celui de vous écrire. Mais votre Essai sur la théorie du Somnambulisme, m'a causé tant de plaisir, que je ne puis me resuser à la satisfaction de vous le témoigner. Tous les Mesmériens sont enchantés de cette ouvrage; on y reconnoît, &c.... L'histoire de votre crisiaque est des plus intéressantes; nous souhaitons sort de voir la suite de tout votre sournal, on sait espérer que vous le montrerez au public, il est attendu avec un vis empressement.

Il se passe ici, Monsieur, des choses sort extraordinaires au sujet des Somnambules, mais dans un autre genre, & qui a beaucoup de rapport aux essets qu'opèrent Messieurs de la société de..... qu'on appelle aussi spiritualistes; vous paroissez souhaiter d'être instruit des moyens qu'ils emploient. J'aurai l'honneur de vous faire part de ce que j'en ai appris d'un de ces Messieurs, & de quelques-uns de mes amis qui sont

en relation avec eux. J'ose d'abord vous pries de ne point vous prévenir contre ce que j'aurai vous dire, & de vouloir attendre d'être témoin vous-même de quelques-uns de ces faits pour en juger, si déjà vous ne les connoissez.

Le système de ces Messieurs est tout sondé sur la religion & la puissance du Créateur de tous les êtres, ils n'excluent point les causes ni les moyens physiques. Ces Messieurs reconnoissent comme nous un fluide universel : mais ils croient que ce Auidesorti immédiatement des mains du Créateur, (fiat lux) fut soumis à la volonté de l'homme, qu'on peut opérer tous les effets du Magnétisme par la seule volonté, que les signes & procédés ne servent qu'à fixer l'attention : ils pensent cependant que pour magnétiser de loin, il faut s'être mis en rapport. Du moins voilà, le sentiment du plus grand nombre de ces Messieurs, ils demandent fur-tout des Magnétistes & des personnes magnétisées, une grande pureté de mœurs, de cœur & d'intention, une foi vive envers l'auteur de la nature, une volonté ferme & dirigée vers le bien. La prière est encore un de leurs moyens; ils élèvent leur esprit à Dieu avant de magnétiser, & invitent la personne qu'ils magnétisent à en agir de même. La guérison des maux n'est pour eux qu'un motif secondaire, ils ont sur-tout en vue le salut de l'ame qui s'opère souvent par ce

moyen, ce qui vous paroîtra, Monsieur, surement bien étrange. Ce qu'il y a de sûr, c'et qu'avec des motifs aussi relevés, ils opèrent des prodiges; leurs Somnambules sont de vrais phénomènes dans le genre spirituel. Lorsqu'elles sont en crise, elles paroissent élevées au-dessus des sens, dans un état de persection inconcevable; elles disent, & voient des choses si étonnantes, si merveilleuses, que les plus incrédules, même en matière de religion, conviennent lorsqu'ils en sont témoins, qu'elles paroissent inspirées de Dieu, & que tout est marqué en elles au coin de la Divinité. On ne fauroit accuser ces Messieurs de crédulité; la plûpart ont beaucoup d'esprit & sont fort inftruits. Tout ce qu'ils ont vu leur a fait de si fortes impressions, qu'ils vivent aujourd'hui comme les Chrétiens de la première Eglise. On ne manque pas de leur prêter des ridicules; on les appelle les illuminés. Ils méprisent les sarcasmes & les mauvais propos du public, & n'en donnent pas moins l'exemple des plus sublimes vertus.

Ce Magnétisme qu'on nomme spirituel étoit absolument inconnu ici; on agussoit à peu près au hasard, sur-tout vis-à-vis des Somnambules. Le dernier ouvrage de M. de P.... n'avoit pas encore paru, & l'on n'avoit aucun principe a ce

sujet; Mademoiselle B..., dont peut-être vous aurez oui parler, avoit depuis quelques mois des crises magnétiques fort singulières. Un jour qu'il se trouva au traitement un Calviniste, elle monta sur le baquet avec la légéreté d'un écureuil, elle se mit à prêcher, & fit un discours d'un quart d'heure sur la confession, avec beaucoup de force & d'énergie. Cet à propos parut plaisant, on en rit: elle continua, lorsqu'elle étoit en crise, de prêcher sur les vérités de la religion, elle avoit un air de Majesté qui en imposoit, & parloit de Dieu d'une manière sublime. On lui faisoit quelques sois des questions embarrassantes sur l'écriture sainte, elle répondoit très-bien, & comme auroit pu faire un favant, versé dans la langue hébraique. Cela surprenoit d'autant plus, que cette demoiselle que j'ai connue, étoit une fille simple, timide, bornée, élevée à la campagne, sans avoir eu l'esprit nullement cultivé; mais elle étoit très-vertueuse, remplie de candeur & de piété. Dans toutes ses crises, il se passoit des choses extraordinaires, dont une entr'autres, qu'elle avoit annoncée comme ne devant avoir aucun rapport à sa santé; cette crise sur de quarantehuit heures, elle ne put, durant ce temps, prendre aucun aliment ni boisson, elle étoit dans une espèce d'extase, comme dégagée de ses sens, elle parloit de Dieu comme un Ange, avec une

énergie, une action qui pénétroit les coeurs. On vit des prodiges; je vous en évite le détail, crainte, Monsieur, de mettre votre soi à une trop forte épreuve. M...., qu'elle paroissoit avoir eu vu uniquement dans ses exhortations, ne pur résister à tout ce qu'il voyoit; il sut si touché, que, d'incrédule qu'il étoit, il devint dès ce moment un enfant soumis de l'Eglise; il convient avec tous ceux qui lui en parlent, du changement qui s'est opéré en lui. Plusieurs autres de ces Messieurs n'avoient pas attendu ce moment pour revenir à Dieu: fortement pénétrés de tout ce qui s'étoit déjà passé, ils avoient éprouvé une pareille révolution; & tout ce qu'ils ont vu depuis, n'a servi qu'à les affermir dans le sentier de la foi & de la vérité qu'ils professent hautement.

Depuis cette époque, on a toujours vu ici des Somnambules du même genre que Mademoiselle B.... Lorsqu'elles sont hors de crise, il y en a qui se rappellent très-bien de tout ce qui leur est arrivé, d'autres qui n'en ont pas le moindre souvenir. Un Militaire de ma connoissance, magnétisoit une Demoiselle qui étoit dans ce dernier cas. Il lui demanda un jour, lorsqu'elle étoit en crise, s'il n'y avoit point de moyen pour qu'elle pût se rappeler de ce qui lui arrivoit, elle lui répondit, qu'il y en avoit un. Et quel est-il, Mademoiselle? C'est la prière; priez donc

s'il vous plait à cette intention: elle le fit avec ferveur, & au fortir de crise, elle répéta mot pour mot tout ce qu'elle avoit dit, & tout ce qu'elle avoit vu. Un homme de qualité de cette ville étcit pour lors à la campagne, où il avoit une crisiaque, il lui fit la même question, il eut la même réponse, & la prière de la Somnambule eut un pareil succès, & d'autres Magnéristes ont fait semblable question, ce qui ne leur a point réussi.

Toutes ces crisiaques paroissent avoir un objet ou une mission à remplir: soit de ramener quelqu'un dans les voies du falut, ou quelqu'autres bonnes œuvres. Elles suivent & cherchent les moyens d'y réussir avec une ardeur dont rien ne peut les distraire, & si le succès n'y répond pas; cela nuit visiblement à leur santé. Bien des gens pensent que ce sont des esprits exaltés. Je l'ai cru de même. Mais l'esprit le plus exalté ne sauroit savoir ce qui se passe dans un endroit éloigné sans en être prévenu. Et nos Somnambules, au moment même qu'on leur parle, vous disent, ce que fait cette personne éloignée d'elles, & des choses dont il n'étoit pas possible qu'on eût pu les instruire. D'ailleurs elles donnent des signes évidens de leur mission. Dans la crise du 4 octobre de Mademoiselle B...., dont j'ai parlé, elle sit prier une Dame de mes amics de se rendre chez

elle, & lui parla le plus fortement sur des choses essentielles, lui donnant d'excellens avis. Cette femme crut que tout cela n'étoit qu'un jeu joué. Mademoiselle B.... qui sembloit lire dans son ame, lui dir, Madame, vous ne croyez pas un mot de tout ce que j'ai l'honneur de vous dire: pour vous prouver que je n'agis point de moimême, mettez, je vous prie, votre pouce sur mon bras, & vous y verrez le figne de celui qui vous parle par moi. Il n'y avoit aucune trace fur son bras; un instant après elle dit à cette Dame d'ôter son pouce, & l'on vit sur le bras de Mademoiselle B.... une croix bien marquée par deux traits rouges, au même endroit que cette femme avoit touché M...., & d'autres de ces Messieurs y étoient présens : cette croix a resté en pointe plusieurs jours. La veille de cet événement, M. N... avoit eu par lui un figne différent, mais de la même évidence.

Au reste, tous ces Messieurs conviennent qu'il faut éviter, avec le plus grand soin, d'agir par des motifs humains, vis-à-vis des crisiaques, de se garder de leur faire des questions indiscrètes ou même inutiles, & de simple curiosité; qu'alors elles ne vous répondent point, ou le sont d'une manière contraire à la vérité. L'illusion est sort à craindre. Bien plus, si les Magnétistes agissent avec des intentions peu droites, ou conduisent

malleur Somnambule, elles paroissent alors réellement inspirées par l'esprit des ténèbres, elles ne prosèrent que des mensonges & des calomnies, & débitent toutes sortes d'indécences contre la soi. Il n'y en a pas eu ici d'exemple, mais nous savons de bonne part que cela est arrivé ailleurs.

Nous avons actuellement plusieurs Somnambules dans le genre le plus parfait; presque tous les jours on vient me faire part de quelques traits merveilleux, mais tout se passe dans l'intérieur des familles, on ne le consie qu'à des personnes dont on connoît la façon de penser.

Je ne sais, Monsseur, si vous connoissez une nouvelle matière dont on se sert pour le Magnétisme. Le modèle en a été donné par un Officier général de la Province, qui venoit de Paris, & qui est un Magnétiste très-zélé. Cette machine est une espèce de triangle de ser ou mieux d'acier, sormée par trois baguelets, dont la pointe est aiguë. On les suspend avec un cordeau de soie contre une glace; ce triangle est adapté à une ou deux verges de ser ou d'acier, dont la pointe est aussi aiguë, & qu'on appuye contre le creux de l'estomac de la personne qu'on magnétise. On trouve que cette machine sait plus d'esset que le baquet. Je l'ai essayé, je le trouve de même.

M. le Chevalier D.... qui est un homme de

beaucoup d'esprit, de la société de cette ville, est arrivé de Paris, il y a quelques jours; il y étoit depuis une année; il s'est trouvé à toutes les affemblées de la fociété de M. M. ...; il dit que cette société a toujours été fameuse malgré la dissolution de quelques-uns de ses membres. Il y a huit Professeurs qui donnent alternativement tous les trois mois un cours de Magnétisme. Celui du P.... doit commencer le mois prochain, il sera très-couru. Il y a quinze volumes sur le Magnétisme, dont trois sont prêts, & dont il va se servir pour son cours. C'est le résultat de tout ce qu'il y a appris de ses crissaques. Il en a à présent nombre qui sont des phénomènes les plus surprenans. Un entr'autres, qui, dans ses crises, corrige les désaurs de chronologie de l'histoire. Le P.... travaille aussi à une histoire du Magnétisme en deux ou trois volumes, qu'il donnera au public. M. D.... a été témoin des faits les plus extraordinaires touchant les Somnambules; ils font la plus vive sensation dans les Sociétés de l'Harmonie & chez nombre de particuliers à Ces crissaques sont presque rous des hommes; ils donnent comme les nôtres dans le genre spirituel. Il y en a deux, sur-tout vraiment sublimes, bien au-dessus de tout ce que nous avons. Jusqu'à présent tout ce que nos Somnambules ont vu de merveilleux, n'a été sensible que

(31)

pour elles. Mais ceux de le rendent même visible à leur Magnétiste. On s'en occupe leplus fortement.

Je crains bien, Monsieur, que vous ne soyez bien satigué de cette tant longue épître. Je suis enchanté de pouvoir vous assurer de la considération distinguée avec laquelle j'ai l'honneur d'être, &c.



RÉPONSE

A la Lettre précédente. A V. le 18 mars 1786.

Monsieur,

JE suis infiniment sensible à tout ce que vous voulez bien me dire d'honnête & d'obligeant dans la lettre que vous m'avez sait l'honneur de m'écrire; & je suis également reconnoissant des détails que vous avez la complaisance de me donner sur ce qui se passe chez quelques Somnambules que vous avez vus à

Il est certain, Monsieur, que tous ces saits sont très merveilleux. Je suis loin de les nier, cependant, & si je ne peux toujours croire ce que je n'ai pas vu, je ne sais pas non plus nier ce que je ne conçois pas. Je désirerois bien être à portée de voir de plus près quelques saits semblables à ceux que vous me communiquez. J'étois de bonne soi, lorsque je témoignois à Messieurs les Spiritualistes, mon empressement à connoître leurs mystères. Prévenu déjà, comme je le suis depuis long-temps, sur le mérite personnel, l'esprit

& les talens de la plûpart de ceux qui sont désignés sous ce nom; convaincu sur-tout de l'ardeur & de la pureté du zèle qui les anime; il ne me manque en esset, pour être un de leurs partisans les plus zélés, comme je suis déja leur admirateur, que d'être bien instruit par mes propres yeux.

Jusqu'à présent j'ai eu plusieurs Somnambules; j'en ai vu dont la perspicacité étoit étonnante en quelque sorte; mais aucun ne m'a présenté des phénomènes de l'espèce de ceux que vous avez la bonté de me rapporter: le temps pourra m'en sournir peut-être, & alors vous me verrez aussi ardent, aussi franc a publier ma conviction, que je l'ai été & que je le suis encore à exposer mes doutes.



LETTRE

De M.... Médecin du Roi, Correfpondant de la Société royale de médecine de Paris, à M. T. D. M., du 25 janvier 1786.

Monsieur,

Vous eussiez pu intituler votre ouvrage, Essai physico-métaphysique sur la théorie du Somnambulisme, système specieux.

Le Somnambulisme, Monsieur, est une maladie sui generis; comme il peut être un des symptômes du délire, c'est à proprement parler une électricité du genre nerveux, produite par une cause morale ou physique. Les affections merveilleuses que les Somnambules éprouvent dans leur sommeil, délirescent ou naturel, sont exactement les mêmes que celles des Somnambules que vous appelez Magnétiques, & souvent de la même cause, & tirent leur origine de ce sixième sens, auquel vous donnez le nom, dans l'homme, de conscience, chez lequel il agit tantôt comme instinct physique & animal, & c'est sa façon d'agir dans le Somnam-

bulisme naturel ou symptomatique; tantôt comme instinct moral, & c'est ainsi qu'il agit dans le Magnétique, uniquement parce qu'il a été produit par une cause morale, métaphysique, non existante, supposée gratuitement; si par sluide universel; par ame du monde, mouvement principe, on n'entend pas parler du seu élémentaire, ou fluide électrique, sur lequel le siat lux imprima le mouvement.

Le Somnambulisme magnétique, Monsieur, n'est autre chose que le genre nerveux électrisé par une cause morale; & ce gros sil d'or, d'un jaune brillant, & semé d'étincelles beaucoup plus brillantes encore, que votre Somnambule a cru voir sortir du haut de votre baguette, n'est exactement que le seu élémentaire lancé, qui circuloit dans ses nerss: étincelles que nous appercevons souvent dans le sommeil ou dans l'obscurité, sans avoir employé aucun moyen magnétique, lorsque nos nerss éprouvent un ébranlement subit, & souvent lorsque nous éternuons, ou que nous nous mouchons avec force, &c. &c.

Le Somnambulisme, tant le naturel & délirescent, que le magnétique, n'est que le genre nerveux électrisé physiquement ou moralement; c'est à lui que nous sommes redevables de la connoissance & du développement du sixième sens, & c'est à ce sixième sens que doivent être rapportées les assections qui tiennent du prodige que nous voyons naître du Somnambulisme, sans cause magnétique ou morale, par un instinct purement machinal.

Vous avez raison, Monsieur, de dire que bien loin que la découverte du Magnétisme, qui n'est rien moins que physique, ait sourni des armes au matérialisme, elle serviroit de nouvelles preuves à la spiritualité de l'ame, si elle en avoit besoin, puisque le Magnétisme n'est autre chose que le moral agissant sur le physique, en vraie électricité.

La monotonie des gestes exercés sur un individu sensible & très-irritable, auxquels on attribue de grandes propriétés, par la faculté que l'on croit avoir de diriger par ces gestes le fluide universel, l'ame du monde, pourra exciter sur le genre nerveux de cet individu une certaine modification, qui en suspendra jusqu'à un certain point les sensations externes, tandis que les internes n'en deviendront que plus vives, comme il s'endormira aux sons monotones permanens d'un instrument quelconque.

Si dans le Somnambulisme naturel, si dans le délire d'une sièvre, on voit paroître des prodiges aussi merveilleux que ceux que l'on raconte du Somnambulisme magnétique, pourquoi, dans l'explication des prodiges de ce dernier, n'aurat-on recours qu'à une modification d'un fluide animal, qui s'échappera d'un individu pour passer

dans un autre du même genre, par des filières analogues, tandis que dans l'explication de ces premiers, on ne fauroit y recourir? Pourquoi admettre une cause différente dans une simultanéité d'effets, & ne pas les attribuer au délire magnétique, comme au délire fébrile, lorsqu'il y aura identité de cause, quoique l'une soit prise dans le physique & l'autre dans le moral ? Et si, suivant le système ingénieux du célèbre M. de Buffon sur les molécules organiques dans l'animal, chaque partie individuelle a ses filières correspondantes à celles d'un autre animal de la même espèce, pourquoi le fluide modifié dans un doigt que l'on promenera sur le corps de haut en bas, s'infinuera-t-il, avec une forte d'intelligence, sur des parties disparates maladives pour y rétablir l'ordre, lorsque les silières de ce doigt ne leur feront pas correspondantes?

Dans le système de M. de Busson, pour qu'une partie de la nourriture à laquelle l'animal est assujetti, puisse être convertie en molécules organiques, il faut qu'elle ait soussert diverses préparations dans l'animal, & qu'elle s'y soit moulée. Eh! quelle préparation le fluide universel, le seu élémentaire, inaltérable, pourroit - il y avoir soussert, pour être modifié de saçon qu'il n'y ait que celui qui aura passé par un végétal qui puisse agir sur un autre végétal, ainsi que le prétendent les Magnétiseurs? Pour cela il saudroit, ce me

femble, le supposer inaltérable par essence, comme le sont les alimens, autrement cette modification ne sera jamais, dans sa manière d'être, qu'un être métaphysique, controuvé par les Magnétiseurs, pour n'être pas pris en désaut, & pour avoir toujours l'exception à côté de la règle; s'il n'est pas modisé & qu'il soit essentiellement inaltérable après avoir pénétré dans les corps, comme dans son principe, pourquoi celui qui sortira de l'animal n'agira-t-il pas sur le végétal? & s'il agit sur l'un comme sur l'autre indisséremment, ne guérira-t-il pas en sortant de l'animal les maladies végétales, comme les animales? Une analogie de principe ne sauroit être altérée.

Dans l'hypothèse même, Monsieur, d'une modification qui dans le fait ne pourroit qu'altérer le fluide universel, inaltérable par la seule étimologie du mot, par sa sluidité & son impénétrabilité, je croirois que le système de modification du sluide animal, établi pour expliquer les prodiges magnétiques, ne sauroit êtr admis par cela seul, qu'y ayant une discordance de filières dans chaque partie individuelle de l'animal, le sluide du doigt ne devroit pouvoir passer que dans celui d'un autre animal, & celui du bras que dans les bras, ainsi des autres parties, comme les molécules organiques mâles d'une partie ne pourront s'engrener avec les molécules organiques semeles

d'une autre, que quand elles seront en correspondance, & conséquemment chaque partie ne devroit guérir que celle qui lui seroit analogue, mais jamais faire des cures dans des parties disparates par le seul attouchement, ou en promenant le doigt sur le corps de haur en bas. Le fluide universel peut bien, Monsieur, varier dans sa façon d'agir sur chaque individu, sans cesser de n'être qu'un dans sa manière d'être; mais la modification ne se trouvant que dans l'organe, le fluide est dans le végétal, ce qu'il est dans l'animal.

Dans l'hypothèse, encore que l'homme ait trouvé le moyen d'augmenter en lui l'intensité de ce sluide universel non modissé, mais encore sa vîtesse & son courant, & que ce sluide principe non modissé, puisse servir à sa conservation & à son entretien; comme le modissé qu'il insinuera dans le corps de son semblable, servira à ce dernier, & qu'il pourra en charger un arbre, qui à son tour pourra se transmettre à un animal quelconque, quoique modissé à sa façon, pourquoi l'animal ne le pourra-t-il pas transmettre à une plante, à une arbre, quand il sera modissé la sienne?

L'arbre de Buzancy a opéré, dit-on, des cures sans nombre sur des hommes : pourquoi ces hommes n'en opéroient-ils pas sur des plantes,

sur des arbres? Eh bien! vous qui croyez au Magnétisme animal, guérissez des végétaux, des arbres, comme on dit que ceux-ci ont guéri des hommes, & j'y croirai comme vous. Quoi! douteriez -vous, après ce qui s'est passé à Buzancy, qu'un fluide émané d'un arbre qui aura vivisé des animaux, ceux-ci à leur tour ne puissent pas s'en servir pour animer des végétaux par une analogie de principe, ou plutôt que cette modification du fluide, dirigée par la foi & la volonté, fachez vouloir, dit Monsieur M.... croyez & voulez, dit l'auteur des mémoires de Buzancy, deux puissances qui ne se trouvent que dans l'homme, ne soit une chimère controuvée par les Magnétiseurs, pour n'être pas prisen défaut, quand ils n'auront à nous opposer que des cures animales.

Concluons de tout ce que nous venons de dire, que le fluide magnétique n'est autre chose que le moral qui agit fortement sur le physique.

J'ai l'honneur, &c.

RÉPONSE

De M. T. D. M. à la Lettre précédente. A V.... le 30 janvier 1786.

Monsieur,

APPELONS mon E flai, tout comme il vous plaira; j'y consens, pourvu cependant que vous me permettiez de ne pas lui donner le nom de système spécieux. C'est au public éclairé & impartial à décider d'un ouvrage, dont nous ne sommes, ni vous, ni moi, les Juges compétans. En proposant mes idées, je n'ai sûrement pas montré le dessein d'établir un système; & si dans un fystème quelconque, je ne voyois rien que de spécieux, je ne l'adopterois pas, encore moins voudrois-je le proposer. Vous, Monsieur, vous êtes médecin; & la faculté dont vous êtes membre, avoit proscrit mes idées long-temps avant que je les eusse formées. Laissant donc l'épithète de côté, nous appellerons mon Essai physico-metaphysique, & en effet ce mot composé me paroît rendre parfaitement le but que je m'étois proposé, celui d'asseoir le raisonnement

fur les faits, & de déduire une théorie d'expésiences bien constatées.

A vous voir, Monsieur, définir aussi bien mon ouvrage, je croyois d'abord que vous l'aviez lu avec la plus grande attention. Je serois slatté de pouvoir le croire encore; mais que puis-je en penser? Lorsqu'à chaque ligne de votre lettre, je vois que si vous m'avez d'abord compris, vous n'avez pas tardé à laisser là mon opinion, pour me prêter les chimères que vous vouliez combattre; & que ne songeant plus au physico, vous n'avez plus voulu trouver chez moi que le méraphysique.

Fortement préoccupé de l'idée que vous aviez puisée dans le rapport de MM. vos confrères; persuadé d'avance que ce qu'il faut établir, c'est que le Magnétisme est une chimère, & que ses essets ne sont autres que ceux que produit le moral sur le physique, vous avez voulu ramener tout à cette idée; & comme MM. vos confrères, vous avez travaillé votre lettre sur la conclusion que vous étiez décidé d'avance à lui donner. C'est votre préjugé, Monsieur, & non pas mon opinion que vous avez combattu; & c'est pour cela que vous vous êtes vu sorcé à des contradictions, à quelques altérations même qui vous devenoient nécessaires.

Tout ce que vous dites, Monsieur, du Som-

nambulisme, maladie sui generis, & qu'il vous plast de partager en trois espèces dissérentes, m'a paru infiniment intéressant, en ce que l'esprit rempli sans doute des principes que j'avois avancés, & des causes que j'avois supposées moimême à cette maladie, vous dites presque mot pour mot, tout ce que j'avois dit. Vous avez attention seulement de ne l'appliquer qu'aux deux genres de Somnambulisme que vous adoptez; & ne voulant pas me laisser pour le mien la même ressource, vous prenez le parti de définir celui-ci, & même de me le faire définir à moi-même, tout autrement que je ne l'ai fait.

Je n'ai dit nulle part que le Somnambulisme magnétique étoit produit par une cause morale, tandis que le Somnambulisme donné par la nature a une cause physique; je n'ai jamais dit que dans celui-ci, le sens intérieur agit comme instinct physique, & que, dans le premier, il agit comme instinct moral; & je n'ai pas conclu de-là, que c'est que celui-ci est produit uniquement par une cause morale.

Je croyois d'abord, Monsieur, qu'en établissant toutes ces distinctions, vous avanciez simplement votre opinion, & elle ne m'étonnoit pas, une sois votre conclusion préméditée; mais comme ensuite vous adoptez le Somnambulisme à cause 1 hysique, & que vous ne me laissez que le

Somnambulisme à cause morale, votre méprise n'a pu me paroître équivoque, d'autant que je n'ai jamais reconnu qu'une sorte de Somnambulisme, donné par l'art & quelquesois par la nature, mais provenant immédiatement dans les deux cas, d'une cause toujours physique.

A ce sujet, Monsieur, avez-vous lu ma note huitième? Avez-vous remarqué que l'objet de cette note, est en partie de faire voir que le Somnambulisme que nous appelons Magnétique, parce qu'il est l'esset de l'art dans le Magnétisme, a été produit quelquesois, & peut être produit dans certaines maladies par la seule nature: Avez-vous sait attention que je n'ai nullement séparé ces deux états identiques, & que j'ai attribué à tous les deux la même cause physique.

Ne me faites dire, Monsieur, que ce que j'ai dit réellement, & rappelons ce que vous dites vous-même; nous nous trouverons d'accord.

Vous dites que le Somnambulisme, celui du moins que vous adoptez, est une vraie électricité du genre nerveux, laquelle développe dans l'homme un sixième sens.

J'ai dit que le Somnambulisme Magnétique est une maladie provenante de la turgidité, de l'extrême irritabilité des ners satures de seu élémentaire. J'ai dit que cet état nous maniseste clairement dans l'homme un sixième sens. Je n'ai pas dit, comme vous le supposez, Monsieur, que ce sixième sens agit dans l'homme seulement comme instinct moral, comme conscience; mais j'ai dit qu'il est dans l'homme, l'instinct physique & machinal des animaux joint à l'instinct moral; qu'il est l'expression de la conscience. J'ai dit ailleurs que l'homme, dans l'état de Somnambulisme Magnétique, jouit pleinement comme les autres animaux, de toute l'étendue de l'instinct physique, accru encore de toutes ses facultés n orales.

Pourquoi donc, Monsieur, me faire dire que le sixième sens agit tantôt comme instinct moral dans le Somnambule magnétique, tantôt comme instinct physique dans le Somnambule de la nature? Je vous le répète, lisez ma note huitième: je n'ai jamais prétendu séparer ces deux états. Je leur ai donné à tous deux la même cause naturelle ou factice, mais toujours physique, & les mêmes essets.

Concluons donc, Monsieur, & tous les deux ensemble, que le Somnambulisme est une maladie produite par l'extrême irritation des nerss rassasses de seu: c'est ainsi que j'entends votre mot électricité, du nom générique; car vous n'avez pas de raisons d'affirmer que le seu qui nous anime, soit le même que ce seu composé que nous avons nommé électrique. Convenons qu'en cet état, il se développe dans l'homme un fixième sens, qui est, non pas tantôt, mais toujours l'instinct physique & machinal, joint à l'instinct moral, qui ne quitte pas plus l'homme que son ame.

Convenons ensuite que ce même Somnambulisme peut être produit par la nature, & qu'il peut être donné par l'art. Vous ne le nierez pas, Monsieur, car vous savez bien que toutes les sois que la Médecine ne contrarie pas la nature, son ches d'œuvre est de l'imiter, de l'aider. Vous savez bien que quoique la nature seule & livrée à ses propres sorces, puisse quelquesois procurer au malade des évacuations salutaires, il ne s'ensuit pas pour cela que la manne soit un purgatif, & que ce purgatif ne soit quelquesois nécessaire, pour aider à la nature, trop soible par elle-même, pour se procurer les évacuations.

Eh bien! Monsieur, cette imitation du Somnambulisme de la nature, c'est le Somnambulisme magnétique: les moyens que l'art emploie poru le produire, sont ceux qui peuvent augmenter dans le malade, la vîtesse & l'intensité de ce seu moteur que vous y reconnoissez, tout comme il y a des moyens d'établir dans une barre de ser, un courant de sluide magnétique minéral.

Convenons enfin, que s'il existe un moyen

de procurer à un grand nombre de malades, ce Somnambulisme éclairé & salutaire, que la nature avoit donné aux malades de M. Mallouin, qu'elle a donné à la malade de M. de Sauvages (année) à la malade de M. le Docteur V...., & à tant d'autres sans doute, convenons, dis-je, que ce moyen, quel qu'il soit, est le plus beau présent qu'on ait pu faire à l'humanité, & qu'il ne peut avoir été proscrit que par ce même esprit de corps, qui déjà avoit lancé anathème contre la circulation du sang, contre l'usage du quina, de l'émétique, & contre l'inoculation.

La comparaison du fluide avec les molécules organiques de M. de Busson, n'est pas saisable; vous rappelez le fiat lux, par lequel j'ai exprimé le sluide: mais, Monsieur, vous n'avez pas pris garde que les molécules organiques sont l'indigessa moles, animée par le fiat lux; ce qui est bien différent du fiat lux seul.

Vous confondez encore l'altération d'un fluide avec sa modification; & il n'auroit pas fallu les confondre, parce qu'un fluide peut être modifié sans être altéré. L'eau, par exemplé, ne soussire aucune altération dans son principe, pour couler dans des canaux quelconques. Cependant elle sort d'une manière bien dissérente, d'un tuyau rond, d'un tuyau triangulaire, ou d'un tuyau quarré.

L'arbre de Buzancy, & tout autre arbre magnétilé, agissent dans le Magnétisme, & cela, sans y mettre à coup sûr aucune moralité. Ces arbres agissent non point par la manière dont ils ont modissé le sluide universel; mais comme étant des réservoirs, dans lesquels l'homme trouve à se charger plus abondamment de ce sluide, & desquels il le reçoit par la voie de circulation; non point à cause de la modification que le fluide a éprouvé en passant par les silières de l'arbre, mais à cause de cette analogie de principe, que j'ai dit, & que je crois tout comme vous, Monsieur, être ina!térable.

Réciproquement, & au moyen de cette même analogie de principe, l'homme, par une manipulation foutenue, pourra, comme je l'ai dit, appeler le fluide universel, & lui donner un courant plus actif dans les filières d'un végétal. Aussi suis-je convaincu qu'il pourra par ce moyen, guérir les maladies du végétal. Je ne l'ai point essayé, je souhaite que quelqu'autre en fasse l'expérience, ou peut-être la ferai je moi-même quelque jour. J'y serois d'autant plus porté, que vous nous donnez l'espérance de vous ramener par-là à notre opinion.

Vous croirez alors comme nous, dites-vous, je le désirerois sincèrement. Mais, Monsieur, permettez-moi de n'oser m'en flatter. Messieurs

les Médecins n'ont pas le défaut que vous reprochez aux partifans du Magnétifine; celui de
garder toujours l'exception à côté de la règle.
Ils donnent dans l'excès contraire, & jusqu'à
présent je ne leur connois que deux réponses
constantes à tous les faits qu'on leur a cirés:
l'imagination, la nature. Si je guérissois un végétal,
je crois bien que vous ne diriez pas, l'imaginàtion; mais ne seriez - vous pas bien tenté
de dire: c'est la nature; & le végétal vous désabuseroit-il?

Je conclurai, Monsieur, comme vous, par l'idée que j'avois en débutant. J'aurois pu me dispenser de répondre à la plus grande partie de vos objections, parce qu'elles ne portent point sur ma théorie, & qu'au contraire elles la confirment. J'aurois pu me contenter de vous opposer quelquesois à vous-même, mais j'aurois été bien fâché de ne pas saissir cette occasion de m'entretenir avec vous, & de vous prouver l'estime & la vérirable consiance, dont, Magnétisme à part, je suis pénétré pour vous.

C'est dans ces sentimens que j'ai l'honneur d'être, &c.

RÉPLIQUE

De M.... Médecin du Roi, Correspondant de la Société royale de médecine de Paris; à M. T. D. M., du 23 janvier 2786.

Monsieur,

Puisque ces mots, fachez vouloir, dit M. M...., croyez & voulez, dit l'auteur des mémoires de B....., expriment tout le Magnétisme, ne devois-je pas laisser à part le physique de votre Somnambulisme magnétique, que je ne nie pas absolument, parce qu'il peut être produit par le moral, par des gestes monotones auxquels on aura attribué de grandes propriétés, pour ne m'occuper que de son métaphysique? Pourquoi donc m'en faites-vous des reproches?

Vous me reprochez des contradictions & quelques altérations, qui, dites-vous, me devenoient nécessaires: je ne crois pas, Monsieur, être tombé dans aucun de ces deux cas, & je ne crois pas non plus m'être trompé dans le partage que j'ai

fait des différentes espèces de Somnambulisme que j'ai divisées en trois classes.

Vous trouvez mauvais, Monsieur, que je fasse dépendre le vôtre d'un instinct moral, & que je ne l'attribue pas, comme les deux autres, à l'instinct physique & animal; mais mon raisonnement n'est-il pas tiré des principes même de M. Mesmer, & de l'auteur des mémoires de Buzancy? N'en est-il pas une consequence nécessaire? Ne dites-vous pas que le Magnétisme a développé un sixième sens l'homme, inconnu jusqu'à cette sublime découverte? ne dites-vous pas que nous voyons agir dans l'homme ce sixième sens, tantôt comme instinct physique & animal. tantôt comme instinct moral? & n'est-ce pas à ce dernier que je devois & que vous auriez dû attribuer le Somnambulisme magnétique? Vous n'avez dit nulle part, dites-vous, que le Somnambulisme magnétique sût produit par une cause morale; mais imbu des principes magnétiques, n'auriez-vouspas dû le dire? Sachez vouloir, croyez & voulez.

Vous me renvoyez, Monsieur, à votre note huitième, dans l'intention de me faire voir que le Somnambulisme que vous appelez magnétique, est l'esse de l'art (enchanteur) dans le Magnétisme; que ce Somnambulisme a éré produit quelquesois, & peut être produit dans certaines

maladies par la seule nature, & de même que vous n'avez jamais séparé ces deux états identiques, & que vous attribuez à tous les deux la même cause physique, c'est, je crois, ce que vous n'auriez jamais dû faire.

Les transports au cerveau, Monsieur, n'ont jamais été comme vous le dites, des Somnambulismes commencés, ce sont au contraire les Somnambulismes qui sont des transports commencés: vous avez donc a vancé dans votre note un paradoxe, & je ne vois pas que vous puissez vous servir de l'observation de M. Malouin ni de celles de MM. de Sauvage, V.... & de tant d'autres rapportées par M. Tissot dans son traité des maladies des nerfs, pour étayer votre opinion sur le Magnétisme, & sur les salutaires effets qu'on auroit à en attendre dans ces maladies ; il faut savoir vouloir , dit M. Mesmer ; les transports au cerveau ôtent cette liberté. Eh! Comment dans cet état, savoir vouloir? Vous m'imputez mal-à-propos, Monsieur, l'application du fiat lux aux molécules organiques de M. de Buffon que je fais, comme vous, n'être que l'indigesta moles animée par le fiat lux. Si vous aviez bien lu ma lettre, vous y eussiez vu, que c'est au feu élémentaire ou fluide électrique qui anime l'indigesta moles, que j'ai fair cette application.

Vous me reprochez encore que je confonds l'altération d'un fluide avec sa modification, & vous dites qu'il n'auroit pas fallu les confondre, parce qu'un fluide peut être modifié sans être altéré, & vous prenez l'eau pour exemple. Mais vous ne prenez pas garde, Monsieur, qu'un fluide incoercible, aussi subtil, aussi intelligent que vous supposez le magnétique, ne sauroit être comparé à l'eau, fluide grossier, qui pour être fortie d'un tuyau rond, d'un tuyau triangulaire ou d'un tuyau quarré, n'en sera pas altérée. & dans l'hypothèse que la comparaison fût juste, l'eau en sortant d'une machine quarrée, ne fera-t-elle pas aller une machine ronde avec la même aisance que la quarrée? Au sortir d'un tuyau quarré, n'entrera-t-elle pas dans un tuyau rond aussi avec la même aisance qu'elle sortira d'un quarré? Si cela est, pourquoi resuseriezvous au fluide magnétique intelligent, qui fait deviner les maux les plus cachés, par lequel on voit ce qui se passe dans l'intérieur des animaux, des propriétés reconnues à l'eau? Pourquoi, lorsqu'il sera modifié dans l'animal sans être altéré, ne pourra-t-il plus pénétrer dans les filières du végétal? Mais s'il y peut pénétrer, comme vous ne sauriez lui resuser cette propriété après l'avoir donnée à l'eau, pourquoi ne guérira-t-il pas les maladies des végétaux, comme il guérit celle des animaux? Guérissez donc; Monsieur, les maladies des végétaux par le sluide universel magnétique, comme vous dites avoir guéri des animaux, puisque les uns & les autres sont animés du même principe, & je croirai au Magnétisme animal comme au végétal, & ne craignez pas, ainsi que vous l'avez insinué dans votre réponse, que j'attribue les cures que vous aurez faites à d'autres causes qu'à celles que nous attribuons les nôtres, à l'agrégat des sorces vitales dans un individu quelconque que nous appelons nature.

Si, Monsieur, par le moyen de votre fluide, dirigé par des gestes monotones, vous veniez à bout de former dans un végétal cet agrégat, & que cet agrégat pût donner la santé à ce végétal, pourquoi resuseriez-vous à cette pauvre nature ce que les Médecins ne lui ont jamais contesté?

Croyez donc, Monsieur, que cette nature est ici bas par-tout agissante, sans être connue dans cette manière d'agir qui nous sera toujours cachée, parce que le Créateur de toutes choses se l'est réservée, & que si vous pensiez autrement, je pourrois vous adresser à cette occasion les paroles d'un auteur aussi célèbre que religieux: Qui secus sentit periculum faciat; en Rhodus, en saltus?

Rendez, Monsieur, plus de justice aux Médecins qui n'ont jamais gardé l'exception à côté de

Ia legle, & sur-tout à MM. les Commissaires, qui, dans leur décision, n'ont en vue que le bien de l'humanité, & d'empêcher que le public sût dupe de l'imposture; à Dieu ne plaise, que par-là je veuille dire que ceux qui, comme vous, n'ont cherché qu'à s'instruire sur le Magnétisme animal, soient des imposteurs! je n'en ai jamais eu la pensée: je n'entends parler que de ceux qui en sont un métier.

Suivant les Magnétiseurs, les Somnambules magnétiques seront dorénavant des sybilles que l'on consultera à sur & à mesure, auroient-ils dû ajouter, que l'on s'éloignera des siècles éclairés?

L'observation de M. Malouin ne dit rienen faveur du Magnétisme, elle prouve tout au plus qu'il y a des pleurésses nerveuses où les saignées sont contraires, comm'elles le sont dans toutes les maladies des nerss. Dans ces pleurésses dont parle M. Malouin, le transport de la douleur de côté à la tête chez les personnes du sexe, prêtes à avoir leurs règles, après la saignée du bras, ne vous y trompez pas, Monsseur, n'étoit qu'une sorte de repoussement du sang de la matrice dont elle étoit engouée, prêt à être évacué vers cet organe, avec lequel elle a, par le moyen des nerss, une grande & intime correspondance: repoussement occasionné par une vibration mécanique des nerss agissans sur ce sluide. A l'action systaltique de

la matrice, il étoit arrivé dans celle qui a cédé (dans la tête), ce qui arrive dans le cas du diabêtes, où l'équilibre, étant rompu par la faignée, par rapport à la tête, il se formera dans le corps animal, comme un siphon dont la partie qui ne fait plus de résistance, est l'extrémité.

C'est à la décission du public éclairé que vous soumettez votre ouvrage; avide du merveilleux, il prononcera à son ordinaire, le physique à part, sur ce qu'il croira voir.

J'ai l'honneur d'être, &c.



RÉPONSE

A la Lettre précédente, en date du 9 février 1786.

Monsieur,

JE l'avois dit, & je le répète encore: ce sont les chimères que vous vous êtes faites vous-même sur le Magnétisme, & non mon opinion que vous combattez.

Sachez vouloir: croyez & voulez; ces mots expriment tout le Magnétisme. Voilà bien tout ce que j'ai dit: mais Monsseur, avez-vous pu vous méprendre sur ce que je voulois dire; avez-vous pu en conclure que je ne reconnoissois dans le Magnétisme, qu'une cause morale?

N'ai-je pas établi un fluide moteur universellement répandu dans l'espace? N'ai-je pas dit que tout ce qui a vie, a la faculté de s'approprier une portion suffisante de ce fluide; n'ai-je pas dit que l'homme sain a le pouvoir de se charger d'une surabondance de ce fluide, & que c'est au moyen de ce fluide surabondant, qu'il peut exercer une action sur tous les êtres qui se rencontrent dans sa sphère d'activité? N'ai-je pas dit que la volonté dans le Magnétiseur est nécessaire, en ce que d'abord elle donne plus de tension, plus d'énergie aux nerss qui sont les conducteurs naturels du sluide, & non point uniquement en ce qu'elle est un agent moral? N'ai-je pas dit à ce sujet aux Magnétiseurs que j'ai appelés spiritualistes, que je ne pouvois concevoir les essets qu'ils attribuent à la seule volonté morale, qu'autant que ces essets sont produits par le sluide émané d'eux, & qui, soit qu'ils le croient ou non, n'en agit pas moins.

De bonne foi, Monsieur, si vous avez lu tout cela, comment pourrez-vous me dire aujourd'hui que ces mots que vous répétez souvent, expriment tout le Magnétisme, dans le sens du moins que vous l'entendiez, & si vous pensiez que ce sût mon opinion, pourquoi donc dans votre première lettre, intitulez-vous mon Essai, un ouvrage physico-métaphysique?

Convenez donc, Monsieur, que voilà de fortes contradictions; que vous ne voyez jamais que votre opinion & non la mienne; & que pour vous répondre, il me suffiroit de vous prier de me relire.

Faut-il vous renvoyer encore à mon Essai, & sur-tout à la note huitième, pour vous convaincre que je n'ai jamais prétendu séparer le

Somnambulisme magnérique de celui que la nature seule peut donner dans certaines maladies, & que par conséquent je n'ai point dit que ces deux états manifestent dans l'homme un sixème sens, instinct physique dans le second, instind moral dans le premier. J'ai dit au contraire, & je le répète donc encore, puisqu'il le faut, que le sixième sens inconnu, ou seulement soupçonné jusqu'à nous, se développe dans ces deux Somnambulismes dont je n'ai fait qu'un feul état; & qu'alors il agit dans l'homme comme instinct physique & comme instinct moral, il est l'instinct animal accru de toutes les facultés morales, & si j'ai dit que ce sixième sens avoit été ignoré ou seulement soupçonné jusqu'à la sublime découverte du Magnétisme, comment n'avez-vous pas apperçu, que vous tombiez, en mele rappelant, dans une contradiction manifeste; puisque l'instant d'après vous admettez ce sixième sens agissant comme instinct physique dans les maladies de M. Malouin, antérieures de plusieurs années à la sublime découverte?

Mais, Monsieur, en adoptant cet instinct physique pour vos malades, parce que, dites-vous, la cause en est physique, comment nous seriez-vous entendre un instinct moral, que vous affectez dans vos deux lettres, d'attribuer à nos Somnambules? Vous dites que chez eux cet instinct moral est développé par une cause morale; & cette cause morale, quelle est-elle selon vous? L'imagination frappée, l'ennui occasionné par des gestes monotones, comme vous nous endormiriez aux sons ennuyeux d'une musette. Mais seront-ce aussi ces mêmes sens qui donneront les convulsions, &c. &c?

Il me semble, Monsieur, que pour faire une distinction qui vous étoit nécessaire entre les causes des deux états, vous avez établi une thèse qu'il vous seroit bien difficile de prouver.

Me pardonnerez-vous, Monsieur, de vous rappeler le quiproquo, assez singulier, que vous avez sait, en attribuant tout à coup le sachez vouloir du Magnétisme, à son malade? Comment savoir vouloir, dites-vous, quand on a le transport au cerveau? Eh! Monsieur, où en seroient Messieurs les Médecins, s'ils étoient forcés de partager les délires de leurs malades! Revenez donc à votre première idée, qui est aussi la mienne; c'est le Magnétiseur sain & bien portant, qui doit savoir vouloir & non pas son malade.

Je dirois bien pourtant qu'il est une sorte de volonté qui peut convenir à celui-ci; je n'en ai point parlé dans mon Essai, & je n'ai fait que l'indiquer en parlant de la sympathie: mais elle vient à propos de ce que nous disions, c'est la volonté de confiance.

Ne vous pressez pas de me dire à ce sujet:

voilà l'imagination. Les Magnét iscurs demandent une confiance aveugle dans leurs malades; parce qu'ils savent tout ce que peut le moral sur le physique; ils ne font en cela qu'imiter les meilleurs Médecins..... Non, Monsieur, non; ce n'est point dans ce sens que je prends ici la volonté de confiance; je n'en fais point une cause morale; & je me tiens bonnement dans le physique, pour le malade comme pour le Magnétiseur.

Je demanderois donc à mon malade une volonté de confiance; parce que ce fentiment supposeroit de lui à moi une sympathie, un commencement d'analogie dans notre manière de modifier le fluide, & que conséquemment je serois assuré d'avoir sur cemalade, une influence physique plus prompte & plus complète.

De ce que le fluide universel est incoercible, infiniment élastique & subtil, vous n'en conclurez pas, j'espère, qu'il est plus altérable que ne l'est l'eau, sluide plus grossier. Supposons donc, comme vous dites, & même à fortiori, que ma comparaison étoit juste. Vous m'objectez que l'eau n'en sera pas moins aller une machine de sigure quelconque, quelle que soit la sigure du tuyau duquel elle sort; mais vous n'avez pas pris garde qu'ici l'eau agit, ou par le choc ou par son poids, qui ne dépendent nullement de sa modification; que son action est seulement

tangente à la machine, au lieu que nous parlons, nous, d'une action intime, pénétrante, d'une circulation intérieure d'un tuyau dans un autre, ce qui est, je crois bien différent.

Je suis vraiment édissé, Monsieur, de voir un Médecin prendre parti pour la nature; mais en bonne soi, Monsieur, devroit-ce être contre les Magnétiseurs qui ne croient eux-mêmes qu'à la nature? L'auteur des mémoires de Busancy, ne dit-il pas, que le Magnétiseur ne sait autre chose que tourner la manivelle, & que la nature sait le reste? N'ai-je pas dit dans mon Essai, que le Magnétiseur doit borner tous ses soins, à seconder le vœu de la nature, laquelle saura bien elle seule découvrir les obstacles, & les sorcer, &c.

Je vous l'ai déjà dit, Monsieur, & je vous le répète; je ne doute pas que l'homme ne puisse guérir les maladies des végétaux, comme il guérit celle des animaux. Le temps nous convaincra de cette vérité. Je désire que ce soit bientôt, puisque c'est à cette époque que vous renvoyez votre confiance au Magnétisme. Je ne serois pas étonné cependant que vous y crussez avant; car ensin si les cures se multiplient; si les Somnambules deviennent aussi communs dans toute la France, qu'ils l'ont été en quelques villes; si le Public éclairé ne voit plus dans ce que

vous appelez le merveilleux, qu'un effet inconcevable, inexprimable, mais pourtant réel, il en faudra bien venir à y croire, ou à se cacher. On ne concevra peut-être jamais l'aimant, & cependant il seroit honteux de nier la boussole. Vous finissez par une dissertation très-savante sur les pleurésses de M. Malouin ; ce point n'est ni de mon ressort, ni de mon sujet; mais je n'en fuis pas moins charmé que vous me l'ayez fait connoître. J'aurois bien désiré, Monsieur, que vous m'eussiez indiqué de même le mécanisme des annonces que faisoit Madame la Comtesse L.... dans ses soi-disans délires annoncés, qui s'effectuoient toujours à la lettre, & que M. le Docteur V.... n'a pu concevoir que lorsque, lisant mon Essai, & frappé de la ressemblance, il a vu que le Somnambulisme magnétique sournissoit à chaque instant le même phénomène, & qu'il a jugé comme moi, que ce même Somnambulisme pouvoit quelquesois, & dans certaines maladies, être produit par la nature seule. Vous connoissez cette anecdote; je yous l'ai communiquée, & je doute qu'il en soit question dans l'ouvrage de M. Tissot sur les maladies nerveuses. J'ai l'honneur d'être, &c.

ありんゆありんなないまかれるありんならりんと

NOTE DE L'AUTEUR.

L'ANECDOTE que je rappelois à la fin de la réponse précédente, venoit alors de m'être communiquée par M. le Comte de B... dans sa lettre du 13 janvier 1786, dont voici l'extrait:

» Je vais vous rapporter un fait confirmatif de ce que
 » vous dites dans votre note huitième où vous citez
 » l'observation de M. Malouin.

» M. le Docteur V...., Médecin de beaucoup d'esprit, » de bonne foi & d'un mérite reconnu, étant venu voir » Madame la Duchesse de ..., elle lui donna votre Essui; » il le lut avec beaucoup d'attention, & en fut très-satisfait, » quoique n'ofant pas avouer qu'il fût pleinement convaincu; » mais ce qui le frappa le plus, fut qu'il ne pat se refuser à » voir qu'il avoit eu, il y a deux ans, & pendant quelque » temps, dans les mains une Somnambule naturelle, sans » s'en douter & sans Magnétisme : c'étoit Mademoiselle de » L...., aujourd'hui Madame la Comtesse L.... Cette » Demoifelle eut pendant long-temps des attaques de » nerfs terribles, pendant lesquelles elle tomboit dans des » convulsions affreuses, & dans une espèce de délire; » mais ce qu'il y avoit d'extrêmement fingulier dans ces attaques, c'est qu'on y voyoit tous les phénomènes que » présente aujourd'hui le Somnambulisme. Elle se plaignoit » quelquefois d'un bruit affreux de caisses ou tambours, » qu'elle demandoit qu'on fît éloigner, & cependant » personne ne les entendoit, & il se passoit un bon demi-» quart d'heure avant qu'ils arrivassent à portée de se faire » entendre.

D'autres fois, comme on vouloit lui donner une potion, ne me la donnez pas encore, disoit-elle, dans une demi-heure vous me la donnerez, & elle me sera du bien, mais ce qu'il y avoit de plus singulier, c'est que plusieurs fois elle avoit pressenti ses attaques, indiqué l'heure à laquelle elles arriveroient, & le nombre de minutes qu'elles devoient durer; & cela, sans jamais se tromper. M. V.... étoit son Médecin, & comme il venoit souvent chez Madame la Duchesse de .., je me souviens parsaitement de lui avoir plusieurs pois entendu raconter ces saits comme des phénomènes très-curieux. Je les avois entièrement oubliés; mais la lecture de votre Estai les lui ayant rappelé, il en est convenu, & cela n'a pas peu contribué à lui donner de la constance pour le Magnétisme......

FIN.